



## Le bloc-notes DE J É R Ô M E G A R C I N

### L'ÉTOILE DE DAVID

Il y a cinquante ans sortait « Les Violons du bal », de Michel Drach, qui valut à Marie-José Nat le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. Michel et Marie-José formaient un magnifique couple judéo-corse non seulement à l'écran, mais aussi dans la vie. Ils habitaient alors une maison sur les hauteurs de Garches, où nous passions nos dimanches à refaire le monde, croire en la prochaine victoire de la gauche et à l'abolition de la peine de mort (deux ans avant l'élection de Mitterrand, Michel avait adapté « le Pull-over rouge », de Gilles Perrault, sur Christian Ranucci, qui fut condamné, sous le septennat de Giscard, à être guillotiné). Autour de la table, David, l'aîné des trois garçons, frappait par sa maturité, son regard noir et sa voix posée. Il avait 7 ans lorsqu'il avait exigé, pour « les Violons du bal », d'incarner son propre père, enfant juif fuyant, en 1940, la barbarie nazie et échappant de peu à la déportation. Dans ce film autobiographique poignant - en couleur pour le passé, en noir et blanc pour le présent -, Michel Drach racontait ce que sa famille avait souffert pendant la guerre (il était joué par Jean-Louis Trintignant) et pourquoi tous les producteurs avaient refusé de le financer (il tenait son propre rôle), au prétexte que « ça n'intéresse personne.

*Juif, vous savez, très peu commercial. Juif mort, peut-être à la rigueur, mais juif vivant, impossible.* Autrefois persécuté, désormais rejeté, Michel s'était pourtant obstiné et auto-produit pour réaliser, avec un budget dérisoire, ces « Violons du bal » dans lequel il demandait à sa femme d'être sa mère et à son fils d'interpréter l'enfant qu'il fut. Le film connut, en France et aux États-Unis, un grand succès. Et puis le temps a passé, comme une éponge humide sur un tableau noir. Michel Drach est mort en 1990 et Marie-José Nat, en 2019. Aujourd'hui âgé de 59 ans, David ne veut pas qu'on les oublie. Avec le soutien du CNC et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, il a fait restaurer « les Violons du bal » (édition augmentée d'un livret passionnant et d'un court-métrage inédit) et il s'apprête à ressusciter « Elise ou la vraie vie », qui scella, quatre ans plus tôt, l'union amoureuse, artistique et politique de ses parents. En se revoyant à l'écran, David me raconte, les larmes aux yeux, que, à l'âge exact - 13 ans - où son père échappa aux soldats allemands à la frontière suisse, il fut lui-même traité de « youpin », passé à tabac et ostracisé par toute sa classe, dans l'établissement catholique de Passy-Buzenval où il était pensionnaire. En restaurant ce film, c'est l'histoire des siens, qu'il a réparée. Maintenant, ils sont inséparables.



### L'ÉTOILE DARRIEUX

Accompagné de son père, un agent secret, et de sa mère, qui étaient en instance de divorce, Pierre Murat avait 15 ans, en 1963, lorsqu'il assista, au Théâtre des Ambassadeurs, à une représentation de « la Robe mauve de Valentine », une pièce de Françoise Sagan, mise en scène par Yves Robert. Valentine, c'était Danielle Darrieux. « Dès que je la vis, je l'aimai », se souvient Murat, qui se promit, ce soir-là, d'écrire tôt ou tard sur elle. Soixante ans après, il consacre son premier livre à l'actrice qui a éclairé son adolescence et illuminé sa cinéphilie. Faisant le choix de Proust contre Sainte-Beuve, le critique ignore résolument la vie de Danielle Darrieux, morte centenaire et aveugle en 2017. Il lui suffit de la portraiturer à travers les quelque 110 films que, de 1931 à 2010, elle a tournés, parmi lesquels des chefs-d'œuvre signés Ophüls et Manekiewicz. Mieux que dans une

biographie, il montre combien la mère des « Demoiselles de Rochefort » cultivait l'oxymore sur les plateaux : frivole dans les moments graves, cruelle dans les scènes comiques, empoisonneuse avec le sourire, monstrueuse en chantant, anti-conformiste sous une robe à

crinoline, tendre pètesec, si moderne dans le classicisme, elle était indémodable. Elle l'est toujours, ajoute son plus fervent admirateur. ■

• Les Films de Danielle Darrieux, par Pierre Murat, préface de François Ozon, Télémaque, 288 p., 120 ill., 24,50 euros.

---

• Les Violons du bal, par Michel Drach, Combo Blu-ray et DVD, Tamasa, 19,99 euros.

## ENCADRÉS DE L'ARTICLE

---

---

“ *Les Violons du bal*”, le film de Michel Drach, est restauré par son fils David et Danielle Darrieux, glorifiée par le cinéfilms Pierre Murat

